

Aux Rencontres de Théâtre jeune Public «Les Variations silencieuses» brisent le tabou des enfants intersexes

Parmi les rares spectacles pour ados programmés aux Rencontres de Théâtre jeune Public, on trouve un spectacle puissant, instructif et drôle sur une réalité méconnue du grand public : l'intersexuation. Et les mutilations qui en découlent encore aujourd'hui. En tournée partout en Belgique.

Article réservé aux abonnés



En plus de jouer des tas de personnages avec une gouaille phénoménale, Geneviève Voisin débroussaille le sujet de l'intersexuation. - Carole Cuelenaere - Province de Liège



Critique -

Par [Catherine Makereel \(/3773/dpi-authors/catherine-makereel\)](/3773/dpi-authors/catherine-makereel)

Publié le 19/08/2022 à 17:54 | Temps de lecture: 4 min

Pour beaucoup, c'est une lettre, le I, dans l'acronyme LGBTQIA+. Mais, pour les concernés, ceux que l'on nomme maladroitement les intersexes (et qui représentent 1,7 % de la population), c'est une réalité souvent synonyme de méconnaissance, préjugés, traitements abusifs, voire mutilations génitales. Prompte à s'emparer de sujets sensibles – dans le formidable *Colon(ial)oscopie*, elle n'hésitait pas à trifouiller les boyaux du passé colonial de la Belgique – Geneviève Voisin se penche cette fois sur l'autodétermination des personnes nées avec des caractères sexuels qui ne correspondent pas aux définitions binaires types des corps masculins ou féminins.

On peut dire qu'elle a des couilles. Car, oui !, une femme peut avoir des testicules, c'est même tout le propos de ces *Variations silencieuses* (dès 15 ans), qui ont fait forte impression, vendredi, aux Rencontres de Huy. Seule en scène, la comédienne désamorce le sujet comme on dégoupillerait des gonades, faisant jaillir non pas des gamètes mais des éclats de rire.

Avec une autodérision désarmante, elle jongle habilement avec des témoignages poignants tout en donnant vie à une famille fictionnelle, désarmée devant les questions que soulève la jeune Gaëlle, née de sexe indéterminée, assignée fille par ses parents mais développant des caractéristiques jugées plutôt masculines au seuil de la puberté. Elle aime autant le hip-hop que l'ikebana (art floral japonais) et, pour l'anniversaire de ses 12 ans, gravitent autour d'elle un père et une mère à côté de la plaque, un oncle macho, une tante tendance grenouille de bénitier, et une autre tante heureusement plus progressiste.

Des séquelles irréversibles

Puisque Gaëlle s'est réfugiée dans un mutisme têtue, la famille doit trancher entre le père, qui voudrait opérer Gaëlle pour qu'elle reste une fille, et la mère, qui veut épargner à sa fille une boucherie chirurgicale, qu'elle illustre d'ailleurs dans une scène savoureusement décalée, sur une table de cuisine, avec un chapon méthodiquement éviscéré. En plus de jouer tous ces personnages avec une gouaille phénoménale, Geneviève Voisin débroussaille le sujet, rappelle la différence entre sexe, genre et orientation sexuelle, invite à ne pas confondre intersexes et transgenres, pointe les failles de la langue française qui manque de pronom adéquat pour ceux qui ne sont ni il ni elle, mais déborde par contre de mots oppressants comme syndrome, pathologie, trouble, anomalie, pour ce qui n'est finalement qu'une variation naturelle du corps et de ses caractères sexuels.

Sous le patronage d'Adam et Eve, et à l'ombre de l'arbre de la connaissance où ne pendent pas des fruits défendus mais des chromosomes en pagaille, Geneviève Voisin nous fait entendre aussi des récits de personnes dites intersexes qui racontent leur parcours, leur sentiment de honte, les commentaires blessants, l'incompréhension des familles, l'acharnement médical, les traitements inutiles ou foireux, les opérations présentées comme des « corrections » mais qui laissent des séquelles irréversibles, le plus souvent au nom de la norme esthétique. Le spectacle de la Cie Ah mon Amour réussit là une véritable prouesse : dérouler une forme légère, souvent même désopilante, afin de décrisper la société sur un sujet à la fois universel et intime. « C'est comme si j'avais pondu un œuf carré, dira Gaëlle. Mais, moi, j'aime les œufs carrés. Je ne me sens ni beau ni belle mais beauté. Je ne me sens ni gentil ni gentille mais gentillesse. Qu'importe mon corps, mon existence est si grande, colorée, imprévisible, fichez-moi la paix ! » Tout est dit !

Le 18/10 au C.C. de Viroinval. Le 8/11 au C.C. de Seraing. Le 17/11 au Delta, Namur. Mais aussi à Mons, La Louvière, Gembloux, Amay, Wavre, Ittre, Liège, Bastogne, Nassogne, Dison, Rochefort. www.cie-ahmonamour.com (<http://www.cie-ahmonamour.com>).